

Présence juive à Mogador/Essaouira (1760-1873)

Mina El Mghari

Université Mohammed V de Rabat

Essaouira, une médina pas comme les autres?

La ville de Mogador/Essaouira, qui a été choisie par le sultan alaouite Sidi Mohammed Ben Abdallah (1757-1790) pour abriter un port royal, constitue un exemple urbain atypique qu'il est parfois difficile de comprendre aisément.¹ S'inscrivant dans une politique économique basée sur des relations avec les pays d'outre-mer, la cité-port a été conçue pour être un haut lieu de négoce, un lieu d'ouverture sur le monde extérieur. Ce cas spécifique de tissu urbain se présente en un ensemble d'îlots de constructions distincts. Nous sommes là devant une ordonnance qui doit beaucoup à une population d'origines variées.²

Notons d'abord que cette ville, comme Tanger à titre d'exemple, a connu une présence juive massive exceptionnelle représentant à certaines périodes de son histoire entre 50% et 60% de sa population.³ Cette présence a largement marqué les espaces occupés aussi bien par une toponymie que par une organisation spatiale et une architecture typiques.⁴

La lecture de la ville à partir des documents graphiques et historiques,⁵ ainsi que l'analyse des monuments composant son ossature permettent de dégager des îlots appartenant à des périodes différentes; des "morceaux" de ville qui se sont greffés les uns sur les autres selon des contextes variés.

1. Attilio Petruccioli, "Essaouira-Mogador: A Multicultural City in Morocco," in *Beyond the Walls. Notes on Multicultural Landscape* (Bari: Unione Tipografica Editrice, 2009), 13.

2. Muhamad al-Ḍu'aif al-Ribāti, *Tārīkh al-Ḍu'aif (Tārīkh al-Dawla al-sa'ida)*, taḥqīq wataqdīm Ahmad al-'ammāri, (al-Ribāt: Dār al-Ma'thūrāt, 1986), 170-171; Abū al-'Abbās bin-al-Hāj, Ahmad, *al-Dur al-Muntakhab al-Mustaḥsan fī bā'd Ma'athīr Amīr al-Mūminīn Mawlānā al-Ḥasan*, makhṭūṭ, kh. h. r. raqm 1920., waraqa 152.

3. Voir tableau ci-joint, fig.1

4. Résultats d'enquêtes sur terrain menées en vue de la préparation de notre thèse d'État sur la ville. cf Mina El Mghari, *Madīnat Mūgadūr al-Sawīra. Dirāsa Tārīkhīyya wa Athariyya* (al-Ribāt: Dār Abī Raqrāq, 2006).

5. Petruccioli, "Essaouira-Mogador," fig.2, 15.

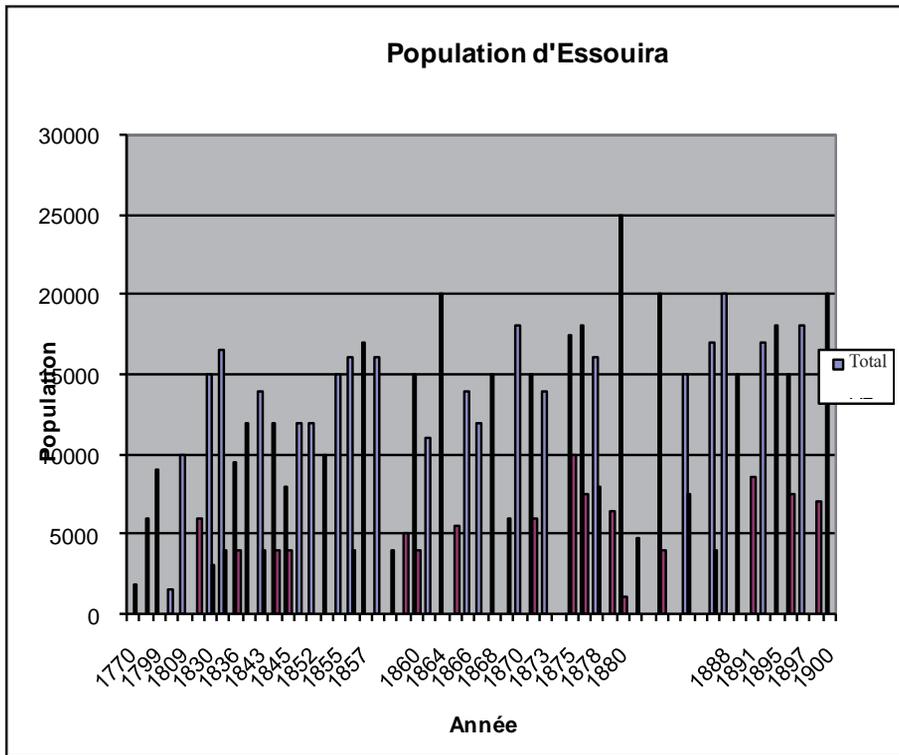


Fig.1: Tableau représentant la répartition de la population d'Essouira entre 1770-1900.

al-Qasba al-qdima

La *Qasba al-qdima*, ce premier noyau urbain, était surtout le quartier des *Tujjār as-sultan*. Le sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah, dès l'ouverture de son port royal, s'entoura de conseillers juifs dont certains avaient déjà servi son père. Il confia à l'un d'eux, Samuel Sumbal⁶ qui fut son émissaire le plus proche, l'appel aux prestations d'une élite juive dans le domaine des affaires commerciales.⁷ Sumbal choisit les plus estimés dans les principaux points de négoce du pays et les fit venir à Essaouira.⁸

6. Ramon Lourido Diaz, "Los Judios in Morocco durante el Sultanato de Sidi Muḥammad Ben Abdallah (1750-1790)," *Miscelanea de Estudios Arabes y Hebraicos*, 26-28 (1977-79), 341-345; Daniel J. Schroeter, *The Sultan's Jew. Morocco and The Sefardi World* (Stanford: Stanford University Press, California, 2002), 23-24.

7. Sidney Corcos, "La communauté juive de Mogador Essaouira," in *La bienvenue et l'adieu, migrants juifs et musulmans au Maghreb, (XV^e-XX^e siècle)*, Frédéric Abécassis et al., (Casablanca: Centre J. Berques, 2012), 124.

8. David Corcos, *Studies in the History of the Jews of Morocco* (Jerusalem: Ruben Mass, 1976), 107-110.

On comptait parmi les dix premiers négociants élus qui s'installèrent dans la *Qasba* près du port: Mimoun,⁹ Yeshua Loeb Belisha, Judah Bensmana, Ichoa Afriat, Samuel Yuly, Meir Macnin, Mussa Aflalo et Jacob Guedalla. Ce dernier fut le premier juif à recevoir un permis de construire une maison—qui portera le nom de “Dar Parey”—et également le seul juif à être accepté dans le premier “tribunal de commerce” fondé à Mogador.¹⁰

Tandis que Sumbal choisissait les membres de cette élite ambitieuse,¹¹ le prince Moulay Idriss, cousin du roi et son conseiller, distribuait les maisons et lots de terrains à construire. Les nouveaux arrivés tout en s'octroyant les lieux de leur résidence recevaient le titre de “négociants du roi,” (*Tujjār as-sultān*).¹² Sous la protection directe du Sultan, leur statut social était, pour nombre d'entre eux, supérieur à ceux des plus hauts dignitaires musulmans. A titre d'exemple, Corcos,¹³ Slomon Sebag, Haim Guedala,¹⁴ Afriat avaient la possibilité d'interventions infinies dans la cité port... Ils réussirent vite à tisser des relations commerciales à la fois avec les régions subsahariennes et avec l'Europe (Gibraltar, Cadix, Marseille, Londres, Liverpool, Manchester...) Bénéficiant du statut spécial d'intermédiaires entre le sultan et les puissances étrangères, “représentants consulaires” ou “marchands royaux,”¹⁵ ils prirent largement part à l'organisation et de la direction de la ville.

Très vite, ils transformèrent la *Qasba al-qdima*, où ils avaient pour voisins les représentants du makhzen et des puissances européennes, en lieu de résidence de haut niveau. Jouissant de privilèges particuliers, ces hauts fonctionnaires¹⁶ pouvaient construire¹⁷ ou remanier de belles maisons hautes et spacieuses qui répondaient à la fois à leur goût et à leurs activités. Leurs maisons étaient de véritables bijoux d'architecture qui servaient à la fois de lieux de transactions et d'habitation.

9. Mimoun était un des neveux de Sumbal.

10. David Corcos, *Studies in the History*, 82-90.

11. Voire liste des familles venues s'installer à Essaouira dans: Sidney Corcos, “La communauté juive,” 125.

12. Daniel J. Schroeter a consacré son ouvrage monumental à l'étude de ces commerçants et leur rôle, Daniel Schroeter, *Merchants of Essaouira: Urban Society and Imperialism in Southwestern Morocco, 1844-1886* (Cambridge: Cambridge University Press, 1988).

13. Salomon Corcos fut nommé en 1823 agent consulaire de Grande-Bretagne à Marrakech. En janvier 1862, Abraham Corcos est nommé à Mogador vice-consul d'Amérique et des Indes occidentales. Après sa mort en 1883, son fils Meir lui succède. Joseph Elmaleh et son fils Reuben furent vice-consuls de l'Empire austro-hongrois à Mogador. Cf. Sidney Corcos, “La communauté juive,” 135.

14. Schroeter, *The Sultan's Jew*, 19.

15. Michel Abitbol, “Une élite économique au Maroc précolonial: les tujjar du Sultan,” in *Judaïsme d'Afrique du Nord XIX-XX^e* (Jérusalem: Institut Ben Zvi, 1980), 28. et ss.

16. Schroeter, *Merchants of Essaouira*, 18.

17. Schroeter, *The Sultan's Jew*, 18.



Ph.1: Ancienne maison d'un Tاجر Sultan dans *la Qasba al-qdima*
(Phototèque Direction du Patrimoine)

Les plus importantes résidences étaient celles des commerçants.¹⁸ Les demeures des *Tujjār as-sultān*, comme celles des consuls européens, sont construites selon une conception attestant du goût raffiné de leurs constructeurs. Ces demeures élevées d'un ou deux étages étaient généralement spacieuses (8-12 pièces par étage) et s'organisaient autour de patios bordés de galeries circulaires.¹⁹ Elles étaient d'une richesse architecturale et décorative inspirée à la fois du style de construction européen et marocain (consulats danois, espagnol,...). Leurs façades chaulées sont marquées par de grandes ouvertures à l'européenne, avec des portes souvent visées par des décorations spécifiques.

“Les maisons de Mogador sont construites comme dans les autres villes de l'empire; mais celles des commerçants sont plus spacieuses: par étage, elles comptent de huit à dix pièces, soit carrées soit en longueur, et ouvertes sur une galerie circulaire, intérieure, qui fournit au centre de la maison un espace

18. Ibid., 39.

19. Petruccioli, “Essaouira-Mogador,” 16.

approprié pour effectuer les transactions et pour entreposer des marchandises...’’²⁰

Les *Tujjār as-sultān* d’Essaouira, devant l’arrivée croissante des marchandises, avaient de plus en plus besoin d’espaces pour la multitude de ballots de différentes provenances. Les couloirs de leurs demeures (*sqifa*) et les grandes arcades couvertes (*sabats*) servaient d’entrepôts temporaires²¹ pour déposer les grands ballots de thé, de sucre, de cotonnades, formant ainsi des extensions aux maisons.



Ph.2: Rue couverte (Sabat) *Qasbah al-qdima*
(cliché de l’auteure)

20. James Grey Jackson, *An Account of the Empire of Morocco and the districts of Suse and Tafilalet; compiled from miscellaneous observations made during a long residence in, and various journies through these countries. To which added an account of the western coast of Africa and an interesting account of Timbuctoo, the great emporium of Central Africa* (London: W. Blumer, 1814), 50-51; Pour les détails architecturaux cf El Mghari, *Madīnat Mūgadūr al-Sawīra*, 365-380 et 407-408.

21. Lettre du sultan Moulay al-Hassan en réponse au Caïd ‘Amara au sujet de marchandises du commerçant Corcos qui gênaient le passage dans une rue. Lettre du 11 février 1875, Mudīriyyat al-Wathāiq al-Malakiyya (mihafazat ‘Amara).

Ce besoin de lieux de stockage s'accrut durant la dernière décennie du XVIII^{ème} siècle à tel point que Macnin, le renommé "Juif du sultan", essaya sans succès d'acquérir la maison du consul de Hollande. Dans ses correspondances à ce sujet et devant le refus du représentant consulaire hollandais, Macnin assura qu'une fois la maison achetée, il allait céder les pièces du premier étage car "il n'avait besoin que des dépôts aménagés au rez-de-chaussé de la grande maison."²²

Devant ce besoin incessant d'espaces pour le négoce, Essaouira allait connaître une escalade foncière sans précédent. Les grands négociants du roi rivalisèrent pour acquérir des dépôts pour leurs transactions commerciales. Dans son ouvrage *The Sultan's Jew*, Daniel Schroeter illustre, à partir d'une documentation riche, comment la famille Macnin réussit à acquérir en très peu de temps un certain nombre de belles maisons. Parmi les acquisitions de ce grand commerçant l'habitation de Ya'hcov Ben Sassi achetée en 1787, une vingtaine d'années seulement après la construction du port royal.

Ces gros négociants vauaient également dans d'autres lieux publics liés au négoce à l'intérieur même de la *Qasba*, des emplacements qui concouraient évidemment à leurs multiples activités (Fondouks, entrepôts, distilleries, brocante...). Les documents graphiques interrogés confirment l'existence d'une rangée de boutiques du roi²³ et d'une *qaysariyya*.²⁴ Cette dernière est représentée sur le dessin de Cornut de 1767 comme une construction carrée à ciel ouvert et à porte unique.²⁵ Cette bâtisse s'élevait en face de la Grande mosquée et donnait sur une place publique dite "*ouṣ'at al Jama'a*," littéralement: place de la mosquée.

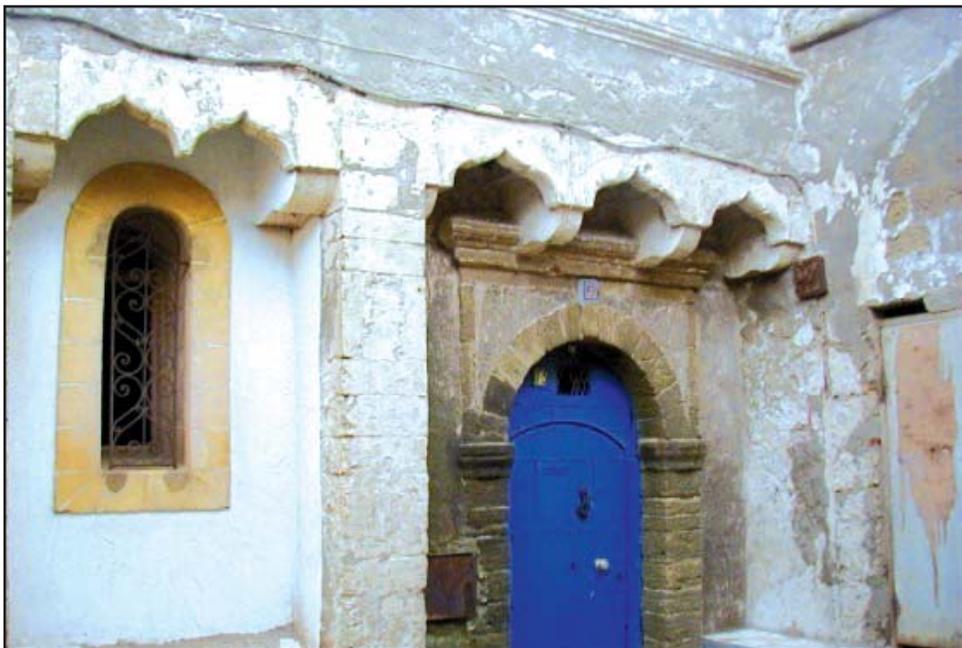
22. Schroeter, *Merchants of Essaouira*, 110.

23. *Taqyīd 'amlāk al-Makhzan bi al-Ṣawirat mā-bayn 1306-1308/1888-1890, kounnāsh raqm 386, al-Ṣawirat, al-Khizāna al-Hasaniyya bi al-Ribāt.*

24. La *qaysariyya* était aménagée surtout pour marchandises de luxe: bijoux ou tissus de haute qualité.

Cf Cornut: "plan de la grande Isle de Mogador et de ses environs de la rade du château et de la nouvelle ville de Suera en Barbarie," Bibliothèque Nationale de France, Département des plans et cartes; portefeuille 110, division 4 P 11 II; dessin en annexe n°49-Rue ou il y'a encore des boutiques ou le Roy fait vendre des marchandises.

25. N° 48 sur le dessin Cornut en annexe. Fig. 2.



Ph.3: type d'entrée des maisons des *tujars Qasba al-qdima*
(cliché de l'auteur)

C'était donc une Qasba originale où œuvraient à la fois agents makhzénien, représentant consulaires et une communauté juive très importante. Après avoir dépeint sommairement cette présence importante d'agents commerciaux de confession juive, il reste à nous interroger sur les symboles religieux dans lesquels ils baignaient. La prépondérance du rôle de ces négociants juifs était soutenue par l'existence de lieux de culte qui marquaient fortement le tissu urbain de la Qasba. Il est d'ailleurs important de souligner que le grand nombre des lieux de culte, témoignant du dynamisme de cette population juive mogadorienne, demeure à ce jour remarquable à Essaouira. La ville comptait plusieurs synagogues répondant aux besoins spirituels de son importante communauté israélite. A certaines périodes, on comptait plus de 29 synagogues dans le quartier du mellaḥ et 9 au sein de la Qasba.

C'est Aaron Aflalo (décédé en 1849), représentant du sultan à la cour d'Angleterre,²⁶ qui a construit la première grande synagogue de la ville. Il fut l'une des personnalités les plus réputées du Maroc de son temps. Avant son initiative, les lieux de culte occupaient des pièces aménagées à l'intérieur même des grandes demeures. Mais le plus important lieu de culte juif au XIX^{ème} siècle, n'est autre que la synagogue et tribunal rabbinique Simon Attias.

26. Corcos Sidney "La communauté juive," 126.

Slat Attias s'élève imposante et grandiose à l'entrée d'une large rue couverte (*sabat*). C'est une des plus monumentales synagogues de la ville. De proportions considérables, ce haut lieu de culte adopte un plan presque carré. Le bâtiment de trois étages dispose d'une entrée principale rehaussée par un grand portail en bois massif peint en bleu entouré de pierres taillées. C'est une porte imposante qui marque notamment encore aujourd'hui la rue où elle s'élève. Cette dernière donne sur *derb el 'alouj* en Medina. A partir de là le passage se faisait aisément vers deux grandes artères commerçantes: *Sūq al-Ḥddāda* et *Sūq al-Mellaḥ al-qdim*.



Ph.4: Slat Attias, sabat et porte d'accès
(cliché de l'auteure)

Ainsi, la *Qasba al-qdima* formait à la fois une unité isolée et ouverte puisqu'une connexion s'est progressivement faite avec la Medina du côté de *Sūq el Ḥddada* via *Sūq al-ʿAṭṭārīn* et du côté du quartier qui portera-dès la construction du Mellaḥ de Bab Doukkala-le nom de *Sūq al-Mellaḥ al-qdim*.

Présence juive en Medina: premier îlot

Les repères archéologiques de la présence juive à Essaouira ne manquent pas dans le tissu urbain de cette cité. Favorisés par les positions qu'ils occupaient, les négociants juifs contribuèrent largement à l'expansion de la ville. Le dynamisme de cette population a eu un grand impact sur le tissu urbain d'Essaouira.

L'élite juive a très vite pris place dans l'ensemble de la ville, en cohabitation avec la population musulmane, pour étendre le commerce à d'autres domaines. De ce fait, dès 1767 avec l'accélération des actions commerciales, la ville allait connaître progressivement des extensions suivant des axes bien déterminés.

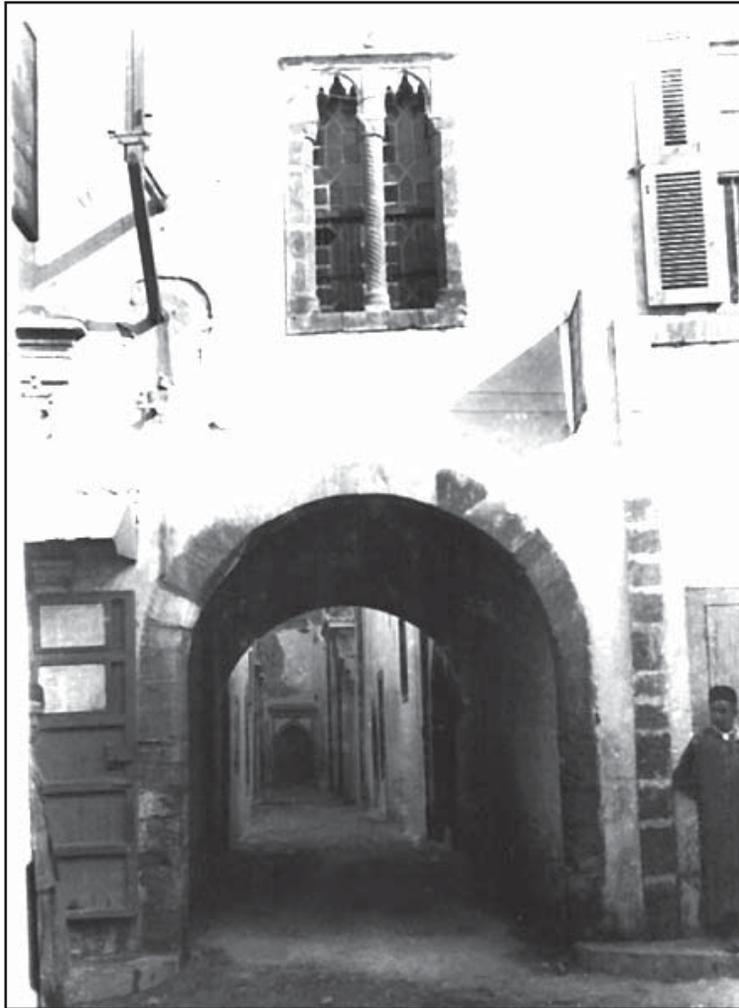
Le premier axe prend naissance à *Bab al-Qasba*, une artère qui délimite le quartier *Beni ʿantar* et se déploie vers la sortie de la ville en direction de Safi. Cette voie a été largement décrite au XIX^{ème} siècle comme étant un vaste champ commercial perpétuellement animé; une rue qui grouillait de va et vient constant de ses habitants et des acheteurs venus d'horizons divers. Cette activité prenait fin la veille de chaque samedi, jour du *Shabbat*. L'allée était jalonnée de grands fondouks, de lignées de boutiques majoritairement aux mains des juifs²⁷ (savetiers, de marchands d'œufs, de *maḥia*...) ²⁸ et surtout de grands entrepôts (*hris*) voutés entourés de terrains permettant le parage des animaux (*rwa*).

Sur cette grande voie commerciale s'ouvraient des rues rectilignes disposées en passages sans issues où s'élevaient des demeures de luxe aux hautes *maṣriyas* (pièces suspendues) ouvertes grandement par des arcatures bien tracées. C'est dans l'une de ces impasses que s'élève la prestigieuse bâtisse dite *dar al-dheb*, littéralement maison de l'or, dédiée à la frappe de la monnaie et au change. L'entrée de cette impasse est marquée à ce jour par une belle arcature géminée, témoignage de ces logis de luxe des grands commerçants et frappeurs de pièces d'or et d'argent, ouverte grandement sur la rue commerçante.

Les maisons qui aboutissaient à ce grand marché étaient habitées durant le dernier quart du XVIII^{ème} siècle essentiellement par des Juifs d'où le toponyme du *Mellaḥ* et le qualificatif *al-qdim* qu'on lui attribua une fois la construction du nouveau *Mellaḥ* de *Bāb Doukkāla* achevée.

27. Kounnach n° 386, al-Ṣawīra, al-khizāna al-Hasaniyya bi al-Ribāt.

28. Eau de vie préparée par les juifs marocains à partir de figues ou de cire d'abeille.



Ph.5: Entrée impasse Derb *dar al-dheb*
(Phototèque Direction du Patrimoine, Rabat)

Deuxième extension: le *Sūq al-Aṭṭārīn*

Pareillement à la première extension, de nouvelles boutiques furent aménagées et adossées sur le reste de la muraille de la *Qasba* sur une rue étendue qui mesure 96 m sur 6 m. Cette série d'échoppes (*ḥawanit-s*) annonçait un nouveau *Sūq* qui portera le nom d'*al-'Aṭṭārīn*, littéralement "vendeurs de parfums et de plantes odorantes" (henné, feuille de roses, clous de girofle...). Il est important de souligner qu'*al-'Aṭṭārīn* a été durant une longue période le principal *Sūq* de thé et de sucre. Décrit comme étendue commerciale d'une grande activité, ce lieu de négoce est marqué à ce jour par une belle réalisation architecturale (vu son organisation et sa plastique extérieur); il s'agit de l'ancien *fondouk al-sukkar al-kabir* (sorte d'hyper magasin de pains

de sucre et de caisses de thé). Le gestionnaire de ce caravansérail n'était autre que le rabbin dit el Hazzan Bihi,²⁹ le grand commerçant de thé Abraham Afriat. A rappeler que la famille Afriat dominait alors une partie du commerce transsaharien. Ce sont les membres de cette famille qui introduisirent le thé vert sur le marché marocain (*Attay Afriat*). Les registres de biens makhzen permettent de relever les noms d'autres négociants juifs qui occupaient *Sūq al-ʿAṭṭārīn*.



Ph.6: Ancien fondouk Sukkar à *Sūq al-ʿAṭṭārīn*
(Phototèque Direction du Patrimoine, Rabat)

Le grand axe commercial: le *Sūq al-Ḥaddādīn*

Le *Sūq al-Ḥaddādīn* représente la zone commerciale la plus importante occupée par les *Tujjār as-sultan*. Ce grand espace de négoce se situe au milieu de l'axe principal *Bāb Doukkāla-Bāb al-Menzah* (ancienne porte de douane). Il est en quelque sorte la cellule mère des *Sūqs* de la ville. Il s'organise tout au long d'une rue de quinze mètres de large sur deux kilomètres de long, parfois appelée par certains voyageurs étrangers le "Broadway"³⁰ du Maroc.

29. Recensement des biens Habous de Mogador Essaouira, Dossier n° H 95. Archives du Maroc, Rabat.

30. James Richardson, *Travels in Morocco* (London: Charles J. Skeet Publisher, 1860): 253-257.

Outre les *Afriat*, une autre famille, les Corcos, détenait plusieurs locaux dans la *Qasba* et surtout au *Sūq al-Ḥaddādīn*. Les Corcos, qui avaient déjà confirmé leur savoir-faire en négoce à Safi et à Marrakech, allaient en faire davantage à Essaouira. Selon Michel Abitbol, Salomon Corcos “allait devenir le fondateur de la dynastie des Corcos dans cette ville”.³¹ Les Corcos étaient très proches du Sultan Sidi Mohamed ben Abdallah et plus tard de Moulay Abderrahmane (1822-1859).

L'importance de l'artère *al-Ḥaddādīn* est attestée par la présence de plusieurs espaces commerciaux de grande dimension: grands magasins (*Hris*), ponctués de fondouks. Le *Sūq* est impressionnant par ses dimensions et par son architecture. Partagé d'une façon équilibrée par les *tujjars* de la ville, le *Sūq* se divise en corporations bien distinctes. Les listes des biens makhzen nous indiquent la série suivante:³²

- *Sūq Al-kattān* (tissus) et *Sūq al-khiyyātīn* (couturiers principalement juifs)
- *Sūq Jezzāra al-Muslimīn* (Bouchers musulmans)
- *Sūq Jezzāra al-Yahūd* (Bouchers juifs)
- *Sūq al-malha* (sel) (38 boutiques)
- *Sūq Al-khudar* (Légumes)
- *Sūq al-matfiyya* (25 boutiques des habous)
- *Sūq al-ghzal* (Laine) 49 boutiques
- *Sūq al-hūt* (poisson)
- *Sūq al-ṭarrāfīn* (Cordonniers principalement juifs)
- *Sūq al-kbaibiya* (Vendeurs de brochettes)
- *Sūq al-qhwangiyya* dit également *al-khbazzīn* (boulangers)
- *Sūq al-qhwangiyya*, *al-qahwaigiyya*, littéralement marché des Cafetiers, offre une curiosité méritant une attention particulière.

Essaouira, lieu par excellence de la commercialisation du thé, du café et du sucre, a vu très tôt se développer de nouveaux lieux de convivialité, *Sūq al-qhwānjia/ ou al-qhāywiya*, qui n'étaient pas encore une tradition dans les autres cités de l'empire chérifien. Selon les informations, le café des coursiers³³

31. Michel Abitbol, *Témoins et acteurs: les Corcos et l'histoire du Maroc contemporain* (Jérusalem: Institut Ben Zvi, 1977), 23.

32. Dossier concernant le recensement des Habous de Mogador, carton n° H 74. Archives du Maroc

33. Muḥammad bin Sa'īd al-Ṣaddīqī, *ʿIqaz al-Sarīrat li Tārīkh al-Ṣawīra*, al-juz' al-awwal (al-Dār al-Baydā': Matba'at Dār al-Kitāb, 1964), 76.

(*qahwat al-rqāsa*) fut un haut lieu de rencontres, de négoce et de convivialité. Les boissons qui y étaient servies n'étaient pas seulement du café et du thé, mais également de la *mahia* (Eau de vie à base de figes) mogadorienne. Ce lieu a dû stopper ses activités lorsque le Pacha Bricha,³⁴ venu de Tétouan, a sanctionné son gérant sous prétexte qu'on y servait des boissons bannies par les préceptes de l'islam.

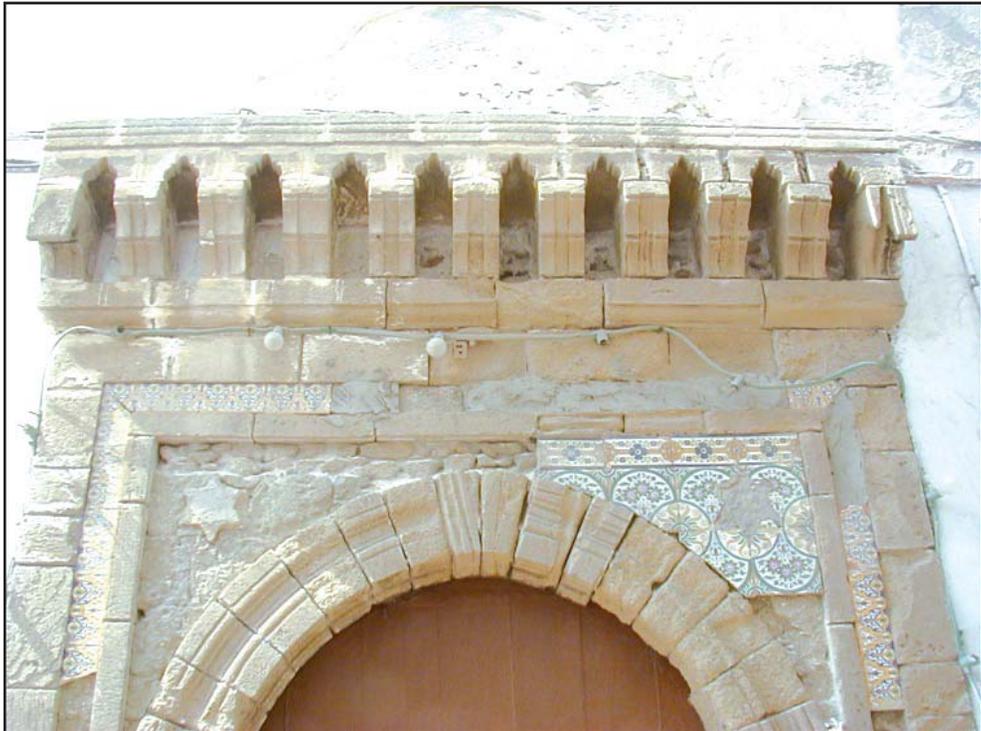
Du *Derb Ahl Agādir au Mellah*

S'il est assez commun dans les tissus urbains marocains d'assimiler la présence de populations de confession juive aux quartiers distinctifs, connus sous le nom de *Mellah*³⁵, espace généralement "enfermé", démarqué et réservé aux seules communautés juives, il n'en est pas de même pour la cité-port de Sidi Mohamed Ben Abdallah. Le tissu urbain d'Essaouira n'a été doté d'un espace construit spécialement pour les juifs qu'au début du XIX^{ème} siècle. C'est le sultan Moulay Sliman (1799-1822), un des fils de Sidi Mohamed Ben Abdallah, qui décréta en 1804 la construction du *Mellah* d'Essaouira.

Les Juifs de Mogador vivaient alors dans l'ensemble de la ville avec une grande concentration autour de la grande artère commerciale et dans la *Qasba al-qdima*. En décrétant la construction d'un *Mellah*, les habitants de *Derb Ahl Agādir*, forcés de quitter leurs demeures, allaient vivre une "amère surprise". Ce fut une situation inconfortable vécue péniblement, surtout venant de Moulay Sliman considéré comme protecteur des Juifs. Rappelons que ces habitants de *Derb Ahl Agādir*, forcés de quitter leurs demeures, allaient vivre un "roi juste" avait, comme son père, dans son entourage de grands commerçants qui continuaient de résider dans la *Qasba*. C'est aussi parmi les Juifs qu'il choisit ses conseillers, ses représentants à l'étranger, ses banquiers... Ainsi, Samuel Yuly, Meir Macnin et Mussa Aflalo l'avaient représenté en Angleterre,³⁶ et son médecin personnel n'était autre que le juif Eliahu Outemezguine, un grand érudit en plantes médicinales.

34. Le Pacha Bricha fut nommé *amin* à Essaouira le 11 Joumada 1^{er} 1270/ 8 février 1853.

35. Le processus de l'implantation de quartiers "mellah" demeure assez spécial dans ce cas précis d'Essaouira. Les 3 quartiers portant le toponyme ne se présentent pas comme étant clos et marqués matériellement par des murailles. Ce sont des espaces ouverts sur les autres quartiers de la ville. Corcos Sidney "La communauté juive," 127 .36



Ph.7: Portes de maisons *Derb Ahl Agādir* (Cliché de l'auteur, 1998)

Dans le nouveau contexte, les habitants de *Derb Ahl Agādir* ont vécu un mauvais épisode. Ce quartier était occupé, dès 1764, par de grands commerçants d'Agadir et du sud. L'espace était tout d'abord de dimensions modestes et s'étendait à proximité de *Sūq Jdīd*, probablement ne dépassant l'endroit connu par la tombe de Sidi Abdedaim. Une extension du quartier a été nécessaire à partir 1774 lorsque la ville recueillit sa première grande vague d'immigrés juifs. Les nouveaux venus, originaires d'Agadir et de ses environs, furent estimés à 2 000. En conséquence, la superficie délimitée de la médina en 1767 s'avérait insuffisante devant une requête accrue de lots de terrains nécessaires à la construction de maisons pour les nouveaux résidents. Pour répondre à cette nouvelle demande, la muraille de cette partie de la Medina prendra son tracé actuel du côté de Bab Marrakech, alors que le premier tracé de la muraille en 1767 longeait le *Sūq jdid*.³⁷

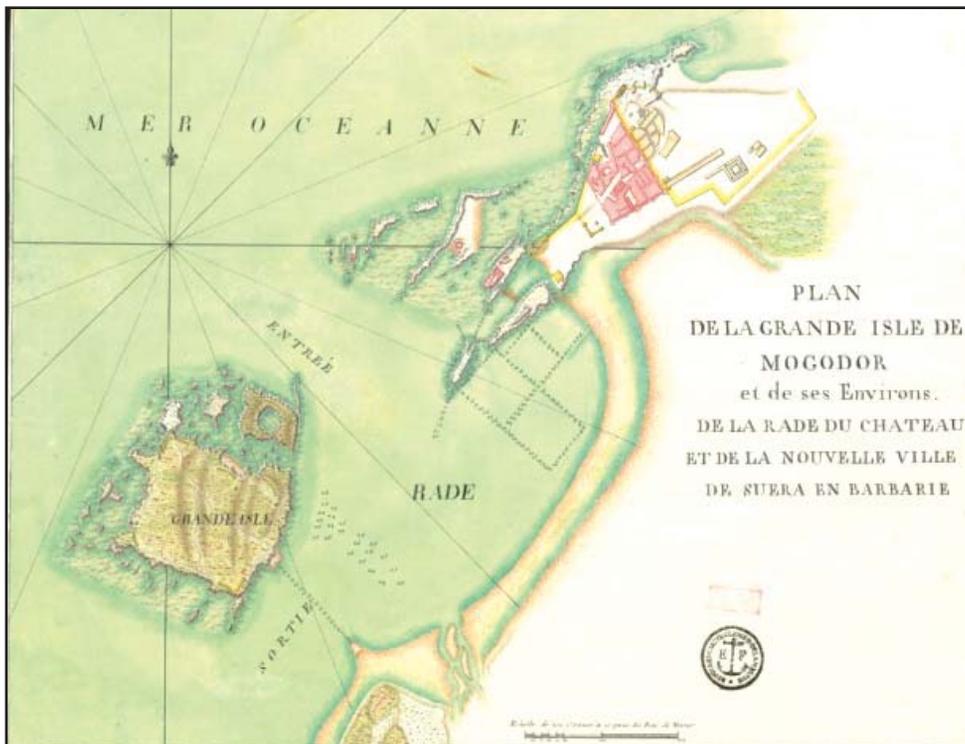


Fig.2: plan de la grande Isle de Mogador et de ses environs de la rade du château et de la nouvelle ville de Suera en Barbarie par le sieur Théodore Cornut. BNF, Plans et cartes, Portefeuille 110, division 4, P 11, II.

37. Voir les deux plans (fig.2 et fig.3) ci-joints, datés l'un de 1767 et l'autre de 1786.

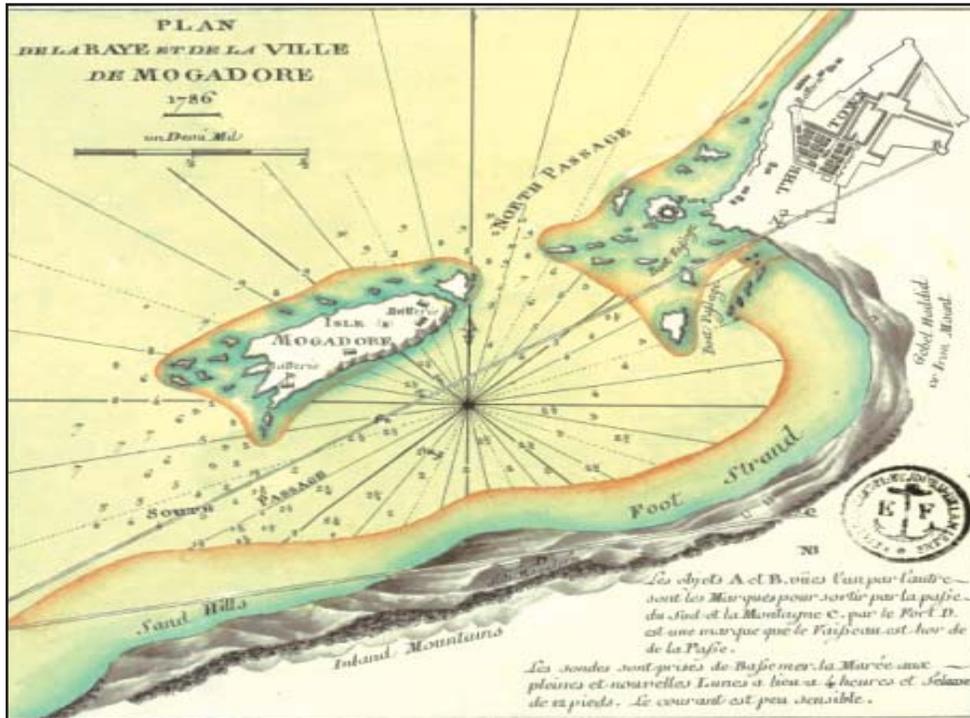


Fig.3: Plan de la baie et de la ville de Mogador, 1786 (en anglais), SH. Plans et cartes, Portefeuille 110, Div 4, P 12, II, BNF

Derb Ahl Agādir était habitée certes par des commerçants habiles et des tisserands, mais surtout par d'excellents bijoutiers. Ces derniers allaient largement contribuer, par la haute qualité de leur travail, à la promotion du style d'orfèvrerie spécifique dit "*deg Şouiri*". Caractérisé par la simplicité des lignes et des formes, avec l'usage de filigranes ajourées mêlées parfois d'arabesques et d'ornements de formes géométriques. Ce style se distingue par un ornement réputé sous le nom de "rose de Mogador". Une aristocratie de bijoutiers de marque s'est donc installée dans ce nouveau quartier, comme en témoigne encore les vestiges de quelques grandes demeures soit à *Qaous ben 'Attār*, soit au long de la grande allée qui traverse le quartier.

En effet, à ce jour, s'alignent au long de l'artère *Derb Ahl Agādir* de grandes demeures, des riads, voire des complexes architecturaux annonçant un autre style d'architecture qui distingue *Derb Ahl Agādir* des autres quartiers de la *Qasba* ou du reste de la Medina.

On accède à *Derb Ahl Agādir* de deux côtés à partir de *Bāb Marrākech*, principale porte utilisée autrefois par les caravanes en provenance de Timbouctou, en traversant tout le quartier jusqu'à *Sūq el Haddāda* en passant sous une voûte ouverte connue autrefois sous le nom de *Qaous ben 'Attār*³⁸

38. Les familles Ben 'Attār font également partie des grands négociants d'Essaouira. Ils ont émigré avec d'autres familles souiries à Livourne, Schroeter, *The Sultan's Jew*, 41.

(voûte Ben 'Attār). Cette organisation de l'espace répondait parfaitement aux attentes la communauté commerçante gadirie installée à Essaouira. Mais le court et violent règne de Moulay Yazid (1790-1792) et les jalousies de certains commerçants musulmans allaient déstabiliser cette quiétude qui ne dura qu'un peu plus d'un quart de siècle. Un document de David Corcos rapporte que les habitants du quartier d'Agadir ne savaient pas que la réponse à leur doléance afin de bénéficier de la protection de ce "roi pieux et juste" allait se transformer en douloureuse surprise lorsque ce sultan décréta en 1804 la construction du *Mellah*. La majorité des Juifs d'Essaouira furent contraints de quitter péniblement leurs demeures, et allaient être regroupés dans le nouveau quartier à l'ouest de la ville qui portera le nom du *Mellah*.

L'année de 1804 marqua une nouvelle ère de démarcation en milieu urbain d'Essaouira. Le toponyme *Mellah* allait désormais désigner un espace construit sur la façade maritime ouest. D'environ quatre hectares, le nouveau quartier est protégé du côté de la mer par la muraille de la ville déjà existante. L'accès à cet espace considéré à tort clos se fait d'un côté par l'intermédiaire d'une rue couverte (*sabat*) contigüe à la grande arche en pierres taillées de Doukkala, la porte la plus importante en termes d'architecture et de dimensions d'Essaouira; et il s'ouvre au côté opposé par une large place (*boutouil*) qui fait la jonction avec la médina.

L'"expulsion" de cette population juive de *Derb Ahl Agādir* semble assez similaire à celle des habitants du quartier commercial de la Medina qui portait le nom de *al-Mellah al-qdim*. Les mobilités de la population juive d'Essaouira ont été continues parfois voulues mais souvent subies.

Le Mellah d'Essaouira, un quartier ouvert et pas toujours déshérité

C'est pour protéger ces gens du Livre que le sultan Moulay Sliman aurait fait construire des *Mellahs* aussi bien à Essaouira que dans d'autres villes du Maroc comme Rabat, Salé et Tétouan.

Le Mellah d'Essaouira, une fois construit, ne fut pas totalement encerclé de murailles.³⁹ Comme cité plus haut, hormis cette muraille maritime qui surplombe la mer et qui fait partie de l'enceinte de la ville, nous n'avons pas trouvé de traces de murs du côté de la médina. Ainsi, le Mellah d'Essaouira tout en étant une unité distincte du reste de la ville n'a jamais eu des limites matérielles le séparant des autres parties de l'ensemble du port-royal.

La limite sud du quartier correspond à la zone déjà occupée par les Juifs d'Essaouira avant 1804, prenant appui sur le quartier Benī 'Antar. On y accède aujourd'hui par une rue longue et rectiligne qui fait la jonction entre l'avenue Sidi Mohamed ben Abdallah (ex *Mellah al-qdim*) et la rue Boutouil.

39. Petruciolli, "Essaouira-Mogador," fig. 2, 16.

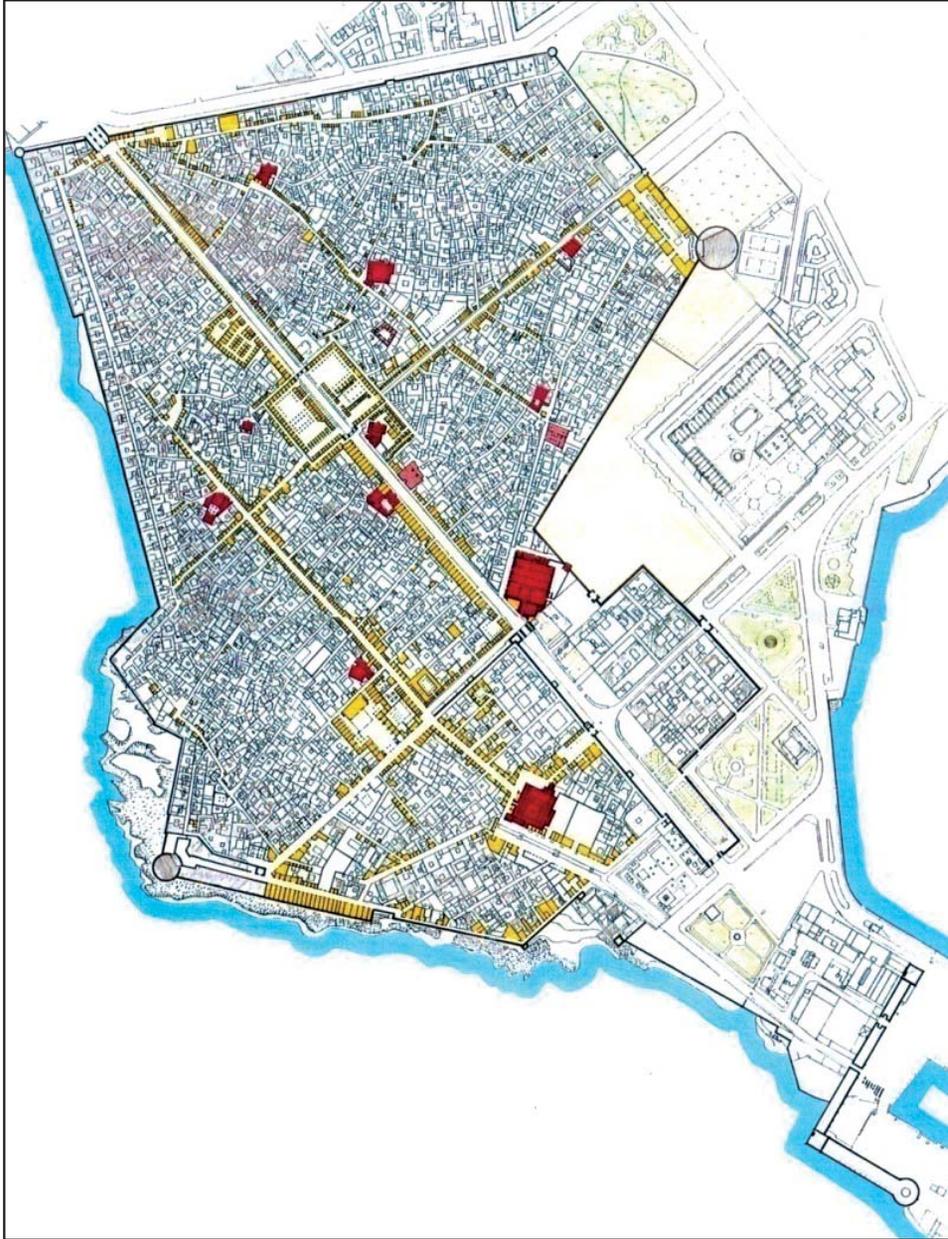


Fig. 4: Carte représentant les espaces commerciaux de la ville in: Basri & El Assal, *Etude architecturale de la médina d'Essaouira*, dossier d'analyse et de diagnostic, avril, 1998, Tapuscrit non publié.

Faut-il rappeler que le *Mellah* de Mogador, comme ceux de Marrakech et de Fès étaient des plus importants du Maroc? Il était caractérisé par ses maisons à plusieurs étages, ses distilleries pour la fabrication de la *mahia* (eau de vie à base de figues), ses moulins, ses *mikavots* (pluriel de *mikvé* en hébreux: sorte de bassin pour les bains rituels)⁴⁰ et ses synagogues. Une situation paradoxale se crée à partir du XIX^{ème} siècle, et durera tout au long de l’histoire de la communauté. La prospérité économique a attiré des foules vers la ville, ce qui a eu pour effet d’accroître la pauvreté et les épidémies. Progressivement le *Mellah* d’Essaouira a été occupé par de petits bourgeois, des boutiquiers, courtiers, artisans, orfèvres, domestiques..., espérant un avenir meilleur dans une ville en plein essor économique. Ils provenaient de Taroudant, Safi, Rabat et Tétouan... Le *Mellah* de Mogador se remplit alors d’une population infortunée. En une vingtaine d’années, le nombre des Juifs a doublé dans la ville. Il en résulta un inconfort décrit par les différents voyageurs étrangers par des termes forts: un quartier misérable, pitoyable, sale, surpeuplé...

Soulignons cependant, que cette précarité n’ pas a été une constante. Le *Mellah* d’Essaouira a même fait durant son histoire objet de spéculation foncière. Ainsi, durant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, on a assisté, parallèlement à une ouverture du Maroc au commerce mondial, à une mobilisation des organisations caritatives (Mission Montefiore, ouverture du réseau scolaire de l’alliance Israelite universelle...) en faveur des habitants du *Mellah* d’Essaouira. Une correspondance du consul de France, datée du 18 juillet 1865, nous apprend:

“Des travaux considérables ont été exécutés [...] et métamorphosé le mellah jadis impraticable. Les rues sont pavées avec grand soin, une pente douce y est ménagée pour l’écoulement des eaux et un système d’éclairage, au moyen de lanternes, y est adapté; enfin les égouts sont déblayés et reconstruits.”⁴¹

Les maisons réaménagées étaient élevées parfois de deux étages. Les matériaux utilisés étaient soignés et luxueux. Des poutres de pierres taillées rehaussaient les patios et constituaient de belles galeries bordières. Le *Mellah* de Bab Doukkala était devenu en très peu de temps un beau secteur d’Essaouira.

Aujourd’hui, deux synagogues marquent le quartier: celle de *Haïm Pinto* et celle de *Şlat al-khal*. Cette dernière a été intégralement bâtie par la communauté juive d’Essaouira à partir de 1850. Des fonds étaient collectés à l’occasion de cérémonies funéraires, d’où le nom de la synagogue unique au Maroc, “*Şlat al-khal*” (Synagogue de la communauté). Sa bâtisse s’élève sur

40. Ibid.

41. Archives du Ministère Français des Affaires Etrangères, CCC, Mogador, tome IV, 1860–1868, Fol. 154.

une large rue couverte. Elle constituait un espace de marque de rassemblement, de tous les israélites de Mogador. En son sein, les Juifs de tous horizons s’y retrouvaient pour commémorer les fêtes religieuses. Riches et pauvres, jeunes et vieux, hommes et femmes, érudits et simples croyants s’y réunissaient pour chanter ensemble, au rythme de la musique andalouse ancestrale, les poèmes liturgiques Mogadoriens.

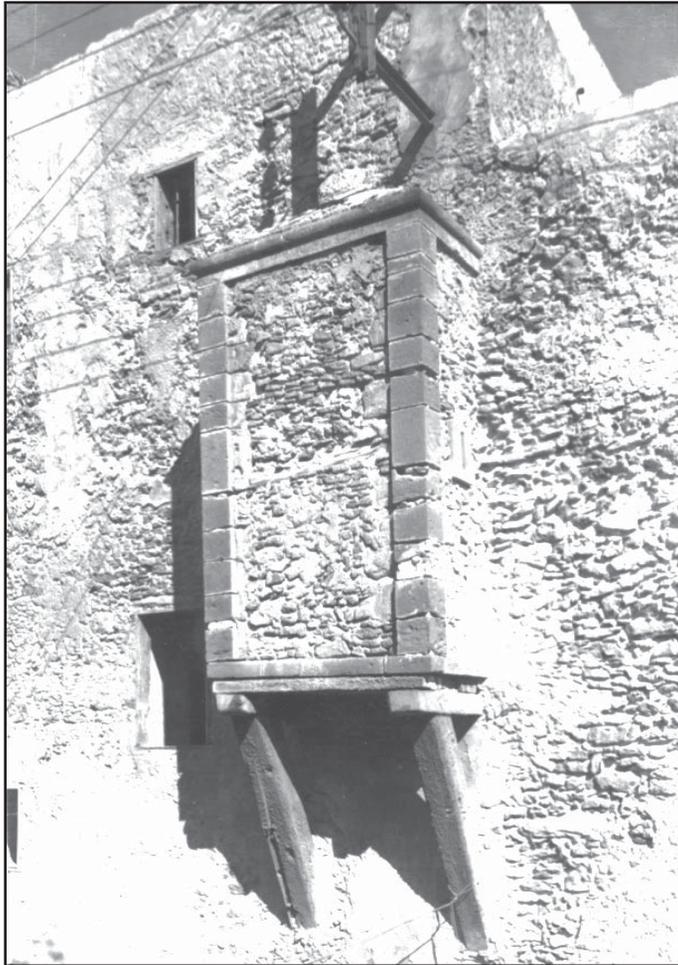


Ph.7: *Şlat al-Khal* avant sa restauration
(Cliché de l’auteure)

En 1846, sous le règne du sultan Moulay Abderrahman,⁴² à la demande de Jacob Corcos, un nouveau *Mellaḥ* a été bâti. A noter que Moulay Abderrahmane était, à la veille de son avènement, gouverneur de la ville d’Essaouira et un grand ami de plusieurs *tujjar* qui commerçaient pour son compte. Son conseiller n’était autre que Joseph el Maleh petit fils du grand Amram el Maleh connu plus sous le nom de Bala Sidi.

Le nouveau, dit *al-Mellaḥ jdīd* ou *al-ṣghīr* (petit), a été construit dans un petit espace de l’autre côté de l’avenue commerçante, en face du *al-Mellaḥ al-Kbīr*; et contigu également à Bāb Doukkāla. Le petit *Mellaḥ* permit l’introduction d’un nouveau style d’architecture de maisons et une nouvelle plastique extérieure dans le paysage urbain d’Essaouira.

42. Mawlay Abderrahmane était, à la veille de son avènement, gouverneur de la ville. Il avait lié avec des *tujjār* des relations personnelles et nombre d’entre eux commerçaient pour son compte.



Ph.8: al-Mellaḥ al-Sghir, détail architectural
(Phototèque Direction du Patrimoine, Rabat)

Une nouvelle extension de la Qasba ou le retour en force des *tujjār as-sultān*

En 1863, la même année où Abraham Corcos fut nommé consul des États Unis. Sidi Mohammed ben Abderrahmane pour faire face au manque de dépôts devant les grandes quantités des marchandises et pour faire bénéficier les représentants étrangers et les grands négociants d'espaces dignes de leur activités, décida de faire une nouvelle extension de la première *Qasba*. Juste avant cette date, en 1861 Abraham Corcos, acquérait six grandes maisons d'entrepôts pour servir à son commerce de plus en plus florissant.⁴³ Le nouveau quartier fut construit en face de Bāb al-Qasba. Il portera le nom de: nouvelle Qasba (*al-Qasba al-jadīda*).

43. Schroeter, *Merchants of Essaouira*, 40

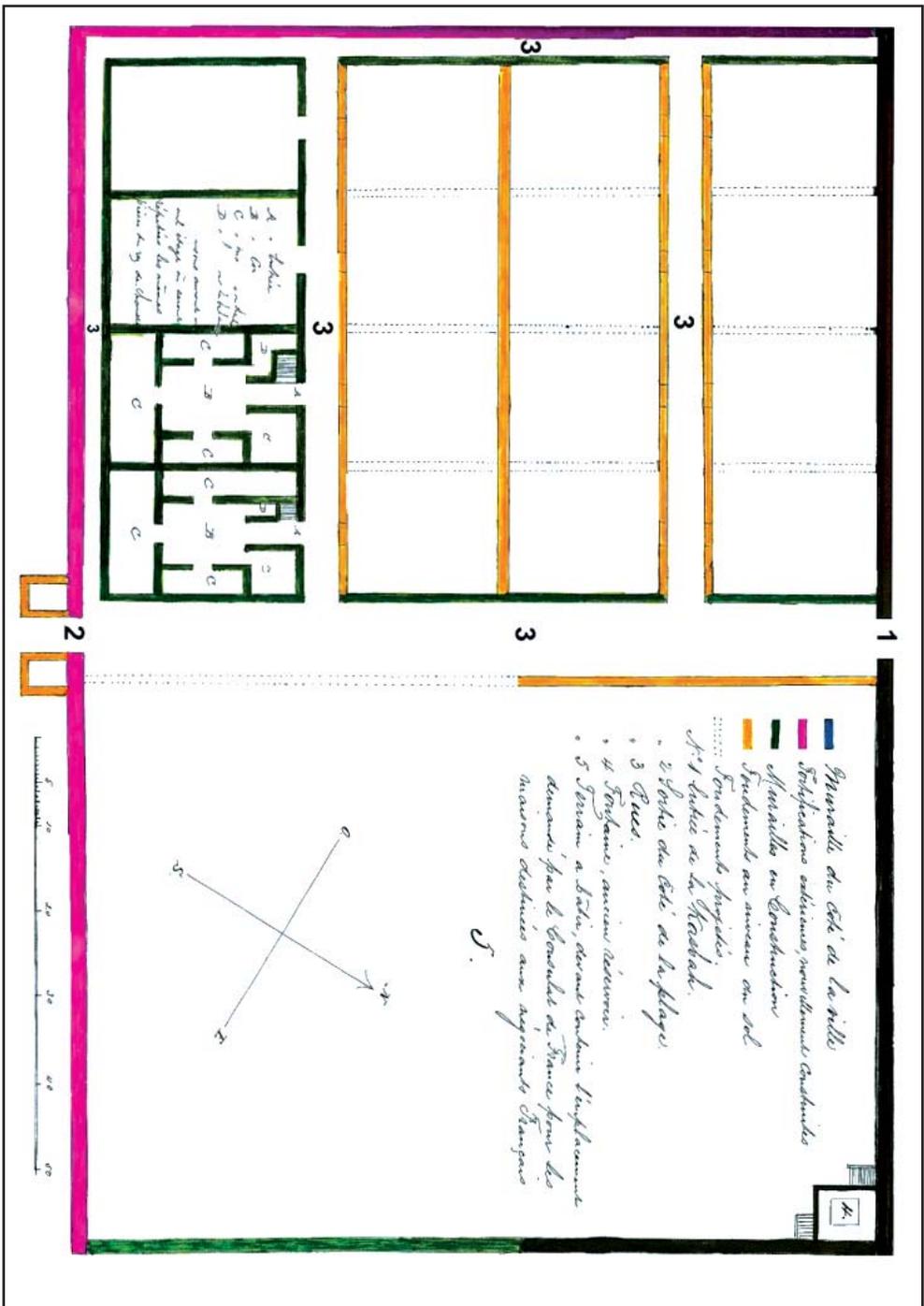


Fig.6: Plan de la nouvelle Qasba. État des travaux Juillet 1866. Archives du Ministère Français des Affaires Etrangères, CCC, Mogador, tome IV, 1860-1868. Fol.243

Ce quartier a été bâti avec soin selon un plan rectangulaire en damier. Les nouvelles demeures y étaient construites selon les directives du Sultan Sidi Mohamed Ben Abderrahmane: bâties en pierres et chaux et plans d'une parfaite régularité. Les maisons servaient à la fois à la fois d'habitations et d'entrepôts.⁴⁴ Leurs pièces étaient vastes et rectangulaires, et s'organisaient autour d'une cour carrée bordée de hautes colonnes de pierres taillées. *Dār Şouiri* permet encore aujourd'hui d'avoir une idée des caractéristiques esthétiques et architecturales de l'époque.

Les maisons de la nouvelle *Qasba* avaient de larges et hautes portes permettant aux dromadaires d'entrer dans les patios afin de procéder au déchargement des ballots de marchandises. Au rez-de-chaussée, les pièces étaient vastes et servaient surtout d'entrepôts. C'est dans ce nouveau quartier qu'on trouve encore quelques vestiges rappelant l'ère des grands négociants du roi. C'est aussi dans ce quartier que cette ère prendra fin.⁴⁵

Pour conclure, force est de constater qu'une grande partie de la structure spécifique d'Essaouira tenait surtout aux mobilités de sa population juive qui a largement contribué à la constitution de ce tissu urbain exceptionnel.

En revisitant l'histoire ou le paysage urbain de cette ville, le regard ne peut s'empêcher de s'émerveiller de détails architecturaux ornant les portes des maisons. Les dessins sculptés sur la pierre sont d'une grande variété. De temps à autre, quelques dates gravées et des balcons font un clin d'œil à la longue histoire de la présence juive dans cette cité.

Bibliographie

- Abitbol, Michel. *Tujjar al-Sultan. Une élite économique judéo-marocaine au XIX^e siècle*. Paris: Maisonneuve et Larose, 1998.
- al-Du'ayyif al-Ribāti, Muḥamad. *Tarīkh al-Du'ayyif, (Tarīkh al-Dawla al-Sa'ida)*. Tahqīq wataqdīm Ahmad al-'Amāri. Al-Ribāt: Dār al-Ma'thurāt, 1986.
- al-Şaddīqī, Muḥammad bin sa'īd. *'Iqāz al-Sarīra li Tārīkh al-Şawīra*. Al-Dār al-Baydā': Matba'at Dār al-kitāb, 1964.
- Basri, El Assal. *Etude architecturale de la médina d'Essaouira*, dossier d'analyse et de diagnostic, avril, 1998. Tapuscrit non publié.
- Bin-al-Hāj, Abū al-'Abbās Aḥmad. *al-Dur al-Muntakhab al-Mustaḥsan fī Ba'd Ma'athīr Amīr al-Mūminīn Mawlānā al-Ḥasan*, makḥṭūṭ, kh. h. r. raqm 1920.

44. Archives du Ministère Français des Affaires Etrangères, CCC, Mogador, tome IV, 1860–1868, fol. 146-147.

45. Sidney Corcos, "La communauté juive," 147.

- Corcos, David. *Studies in the History of the Jews of Morocco*. Jérusalem: Ruben Mass, 1976.
- Corcos, Sidney. "La communauté juive de Mogador Essaouira," in *La bienvenue et l'adieu, migrants juifs et musulmans au Maghreb, (XV^{ème}-XX^{ème} siècle)*, Frédéric Abécassis et al., 123-156. Casablanca: Centre J. Berques, 2012.
- El Mghari, Mina. *Madinat Mūgadūr al-Ṣawīra. Dirāsa Tārikhiyya wa 'Athariyya*. Al-Ribāt: Dār Abī Raqrāq, 2006.
- Jackson, James Grey. *An Account of the Empire of Morocco and the districts of Suse and Tafilalet; compiled from miscellaneous observations made during a long residence in, and various journies through these countries. To which added an account of the Western Coast of Africa and an interesting account of Timbuctoo, the great emporium of Central Africa*. London: W. Blumer, 1814.
- Kenbib, Mohamed. *Juifs et musulmans au Maroc, 1859-1948. Contribution à l'histoire des relations inter-communautaires en terre d'Islam*. Série Thèses et Mémoires, 21. Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1994.
- Leard, Arthur. *Morocco and the Moors, being an account of Travels with a General Description of the Country and its People*. London: Sampson Low, Marston, Searle, Rivinton, Limited, 1891.
- Lemprière, William. *Voyage dans l'empire du Maroc et au royaume de Fès*. Paris: Éditions Tavernier, 1801.
- Lourido Diaz, Ramon. "Los Judios In Morocco durante el Sultanato de Sidi Muḥammad Ben Abdallah (1750-1790)," *Miscelanea de Estudiod Arabes y Hebraicos*, 26-28 (1977-79), 341-345.
- Miller Susan Gilson and Bertagnin, Mauro (ed.), *The Architecture and Memory of the Minority Quarter in the Muslim Mediterranean City*. Cambridge: Harvard University Press, 2010.
- Petruciolli, Attilio. "Essaouira-Mogador, A Multicultural City in Morocco," in *Beyond the Walls: Notes on Multicultural Landscape*. Bari: Unione Tipografica Editrice, 2009.
- Richardson, James. *Travels in Morocco*. London: Charles J. Skeet Publisher, 1860.
- Schroeter, Daniel. "The Jews of Essaouira (Mogador) and the Trade of Southern Morocco." In *Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb*, Michel Abitbol ed., 365-390. Jerusalem: Institut Ben Zevi

pour la recherche sur les communautés juives d'Orient: Yad Izhak et l'Université hébraïque de Jérusalem, 1982.

_____. *Merchants of Essaouira: Urban Society and Imperialism in Southwestern Morocco, 1844-1886*. Cambridge: University Press, 1988.

_____. *The Sultan's Jew. Morocco and The Sefardi World*. Stanford: Stanford University Press, 2002.

Archives

Mogador, tome IV, 1860-1868. Archives du Ministère Français des Affaires Etrangères, CCC

- Recensement des Habous de Mogador. Archives du Maroc, carton n° H 74

- Recensement des Habous de Mogador. Archives du Maroc, carton n° H 95

ملخص: الحضور اليهودي في موغادور/الصويرة (1760-1873)

تمثل مدينة موغادور/الصويرة نموذجا حضريا متفردا يصعب فهم منطق توزيعه الهندسي. وتهتم هذه الدراسة اعتمادا على الوثائق المرسومة والتاريخية وقراءة لأهم معالم المدينة، بإبراز معالم هذا التوزيع المتميز المتمثل في عدد من الجزر السكنية التي تحمل أسماء أماكن متنوعة ومتباينة تعكس فترات تاريخية مختلفة. وقد ساهم يهود المدينة بقوة في خلق جوانب كثيرة من نسيجها الحضري المتكون من وحدات معمارية فريدة. ومن خلال استنطاقنا للآثار الشاهدة على الديناميات الاجتماعية والاقتصادية لهذه المدينة تمكننا من إبراز حلقة مزدهرة من تاريخ مدينة موغادور/الصويرة التي تحتفظ بقوة وإلى اليوم ببصمات الوجود اليهودي.

الكلمات المفتاحية: موغادور/الصويرة، النسيج الحضري، الوجود اليهودي.

Résumé: Présence juive à Mogador/Essaouira (1760-1873)

Mogador/Essaouira constitue un exemple urbain atypique. Une lecture de la morphologie de la ville à partir des documents graphiques et historiques, ainsi qu'une analyse des monuments composant son ossature permettent de dégager des îlots, des toponymes appartenant à des périodes différentes; des "morceaux" de ville greffés les uns sur les autres. C'est en interrogeant les

nombreux vestiges qui ont forgé jadis les dynamiques socio-économiques de cette cité que nous avons essayé, dans cette contribution, de faire connaître un épisode florissant de Mogador-Essaouira. Cette présence juive à Mogador/Essaouira a laissé une empreinte indélébile dans la ville.

Mots clés: Mogador/Essaouira, tissu urbain, présence juive.

Abstract: Jewish presence in Mogador/Essaouira (1760-1873).

Mogador/Essaouira is an atypical urban example. A reading of the morphology of the city from the graphic and historical documents, as well as an analysis of the monuments composing its framework make it possible to identify islets, toponyms belonging to different periods; of “pieces” of city grafted on top of each other. It is by questioning the many vestiges that once forged the socio-economic dynamics of this city that we tried, in this contribution, to make known a flourishing episode of Mogador-Essaouira. This Jewish presence in Mogador/Essaouira has left an indelible imprint in the city.

Key words: Mogador/Essaouira, urban fabric, Jewish presence.

Resumen: Presencia judía en Mogador/Essaouira (1760-1873)

Mogador/Essaouira es un ejemplo urbano único. Una lectura de la morfología de la ciudad mediante documentos gráficos y históricos y un análisis de los monumentos que componen su subestructura permiten identificar islotes, toponimos pertenecientes a diferentes períodos; “Pedazos” de ciudad superpuestos, unos sobre otros. Es interrogando numerosos vestigios que forjaron las dinámicas socio-económicas de esta ciudad que hemos intentado, en este texto, dar a conocer un episodio floreciente de Mogador-Essaouira. La presencia judía en Mogador/Essaouira ha dejado una huella indeleble en la ciudad.

Palabras clave: Mogador/Essaouira, tejido urbano presencia judía.